

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is set against a red rectangular background.

Romans

Volume 13, numéro 3, hiver 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13169ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1991). Compte rendu de [Romans]. *Lurelu*, 13(3), 8–13.

La formule des devinettes réussit toujours à capter l'intérêt des petits. Les dessins, eux, apportent beaucoup de vivacité au texte. Et la curiosité des petits est suscitée par les gros plans, l'expression des personnages et les détails humoristiques. Le texte est à la fois simple, précis et très amusant. Voilà un petit album qui se laissera conter facilement et qui déclenchera sûrement d'autres devinettes.

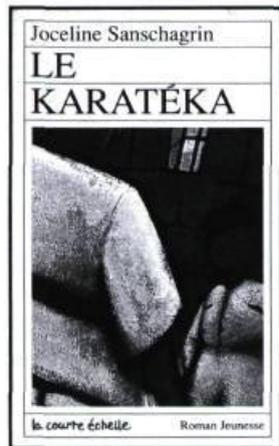
La grande aventure. Cette fois-ci, Jiji choisit de fuir plutôt que de ranger sa chambre. Elle a en horreur de ramasser ses jouets et de les classer, de plier son linge et de nettoyer sa chambre. Elle préfère la grande aventure et s'y prépare en mettant ses jouets et ses vêtements dans sa valise. Elle prévoit même les objets qui l'aideront à affronter tous les obstacles que son imagination fertile invente. La multitude de détails dans les illustrations sert bien le texte en amplifiant le désordre et les dangers encourus par l'imaginaire de Jiji. Les répétitions, les rimes donnent un rythme amusant au texte. Les thèmes du refus de ranger et de l'attrait de l'aventure sont abordés avec justesse et beaucoup d'humour. Les enfants se retrouveront un peu dans Jiji et riront de la fin très réaliste.

Ces deux albums permettent aux enfants d'explorer d'une façon amusante et fantaisiste leur vécu de tous les jours.

Pour les 3 à 8 ans.

Louise Turcotte

ROMANS



Sylvie Desrosiers
OU SONT PASSÉS LES DINOSAURES
 Éd. La Courte Échelle,
 collection Roman-jeunesse,
 1990, 92 pages.

Joceline Sanschagrín
LE KARATÉKA
 Éd. La Courte Échelle,
 collection Roman-jeunesse,
 1990, 92 pages.

Le succès des livres de La Courte Échelle tient à quelques ingrédients qui, bien combinés, en font une formule gagnante. À une

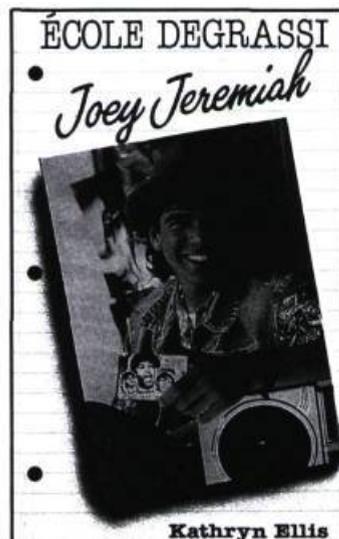
histoire amusante, ajouter de l'action, quelques rebondissements, du suspense, un texte peu descriptif, un rythme rapide, des dialogues abondants, quelques personnages bien campés, un langage simple mais soigné, un style alerte, un ton humoristique ou dramatique selon le cas et des thèmes d'actualité où l'amitié et l'aventure ont souvent rendez-vous. Le tout présenté de façon attrayante dans un format livre de poche.

Une fois de plus, tous ces éléments se trouvent réunis dans *Où sont passés les dinosaures* et *Le karatéka*.

Dans le premier titre, les amateurs de romans policiers ou les «maniaques» de dinosaures, les adeptes des inséparables se réjouiront à la perspective de cette lecture. Le récit est bref : Anne, la «presque cousine» de John (du groupe des inséparables) arrive au village pour la fête d'Halloween, qui, cette année, prend des allures un peu spéciales. En effet, il y a d'abord l'exposition «Le sort des dinosaures» et, enfin, la fête costumée d'Halloween. L'événement s'annonce un succès jusqu'au moment où un œuf de dinosaure est volé, bientôt suivi par la disparition d'Anne. Il n'en faut pas plus pour que les inséparables se mettent sur cette piste.

Le karatéka offre également une lecture agréable en dépit d'un cadre peu vraisemblable où le thème de l'écologie paraît forcé. Quoi qu'il en soit, dans ce roman fantastique, aventure et suspense font bon ménage. Wondreur, que l'on a connue dans les deux volumes précédents, se voit investie d'une nouvelle mission : sauver les arbres maintenant menacés de disparaître dans la ville-dépotoir. Projet audacieux, voire risqué, mais qui fera valoir le courage de Wondreur et de ses amis et permettra à celle-ci de découvrir enfin l'identité de son vrai père. Y aura-t-il une suite à ce volume?

Élaine Sauvé
 Bibliothèque municipale
 de Saint-Laurent



Kathryn Ellis
JOEY JEREMIAH
 Éd. Héritage jeunesse, série École
 Degrassi, 1990, 157 pages.

William Pasnak
SORTIE CÔTÉ JARDIN
 Éd. Héritage jeunesse, série École
 Degrassi, 1990, 154 pages.

L'École Degrassi est une émission télévisée sur les ondes de Radio-Québec. Les romans *Joey Jeremiah* et *Sortie côté jardin* sont les deux premiers romans à reprendre les personnages et les préoccupations de ceux-ci développés lors de la série télévisée. Plusieurs autres romans compléteront cette collection.

Joey Jeremiah est chanteur de rock et meneur du groupe «les Zits enragés». Son groupe, constitué de ses amis Louis et Anguille, obtient un succès foudroyant lors de la dernière soirée de danse de l'école. Alors, comment se fait-il qu'il doive recommencer sa huitième année, lui, Joey Jeremiah, future grande étoile de rock? Il est certain qu'en apprenant la nouvelle toute l'école croira qu'il est stupide.

Durant l'été, il aperçoit une affiche concernant «La bataille des étoiles montantes». Il s'agit d'un concours pour jeunes musiciens afin qu'ils puissent se produire sur scène. Voilà l'occasion rêvée pour Joey de prouver qu'il n'est pas si stupide pour mener son groupe «Les Zits enragés» à la victoire. Parviendra-t-il à faire oublier à tous qu'il doit recommencer sa huitième année?

Dans *Sortie Côté jardin*, mademoiselle Avery et monsieur Racine, tous deux professeurs à l'école Degrassi, proposent à leurs étudiants de monter une pièce de théâtre.

Qui, parmi les élèves, aura un rôle dans la pièce? Est-ce Stéphanie, convaincue d'avoir tous les talents, qui aura le rôle titre? Joey Jeremiah espère bien, pour sa part, y obtenir un rôle afin d'intéresser Stéphanie pour qui il éprouve des sentiments. Quant à Lorraine, elle a bien autre chose en tête que de participer à la pièce de théâtre : son père, malade, lui cause des soucis et ses résultats scolaires ne cessent de se détériorer. La production de cette pièce parviendra-t-elle à bouleverser la routine de l'école?

Ces deux romans s'adressent aux 12 à 15 ans. Faciles à lire, pleins de rebondissements et de dialogues, ils sauront plaire aux adolescents ; ils mettent bien en scène tous les personnages de la série télévisée.

La seule ombre au tableau concerne l'écriture de Kathryn Ellis dans *Joey Jeremiah*. Ayant participé à la conception de plusieurs scénarios de l'émission télévisée «École Degrassi», j'ai l'impression de lire davantage un scénario pour la télévision qu'un roman. William Pasnak, dans *Sortie côté jardin*, a pour sa part su éviter ce piège.

Sylvaine Tétrault
 Chef bibliothécaire
 Ville d'Anjou



Mimi Legault
LA MAISON ABANDONNÉE
Illustré par Luc Gauthier
Éd. Pierre Tisseyre, collection
Papillon, 1990, 100 pages. 7,95 \$

Susanne Julien
LE TEMPS ENGLOUTI
Illustré par Olivier Morissette
Éd. Pierre Tisseyre,
collection Papillon,
1990, 86 pages. 7,95 \$

La maison abandonnée nous raconte l'histoire de Capucine, 11 ans et de gros complexes associés à son prénom, et de son ami Marc-Antoine qui découvrent le repaire de voleurs de banque dans une maison abandonnée. À l'insu de leurs parents, ils décident de suivre de près cette affaire de façon à s'en servir pour un projet scolaire et de surprendre ainsi tout le monde par leur originalité et leur courage. Quant à Jocelyn, le jeune héros du *Temple englouti*, il reçoit pour son anniversaire un drôle de talisman offert par son oncle archéologue et explorateur. Ce cadeau l'entraîne jusque dans l'île de Tibernactie où l'oncle Gaston procède à des fouilles pour retrouver un temple disparu; un voyage riche en émotions pour notre héros, ses parents et sa nouvelle amie Suzie.

Il s'agit de deux petits romans d'aventure destinés aux enfants de 9 à 11 ans. Les thèmes exploités sont traditionnels à ce genre littéraire, à savoir une maison abandonnée où se réfugient des voleurs sans scrupules et un temple perdu qui, le moment venu, révélera ses richesses et ses secrets.

Dans les deux cas, les héros sont les enfants. Grâce à eux, les voleurs sont arrêtés par les policiers, ou encore ils découvrent eux-mêmes le temple tant cherché par les adultes et l'utilisation du talisman qui permet d'y accéder. Les adultes occupent les rôles secondaires de parents traditionnels qu'on tient à l'écart dans *La maison abandonnée* et d'amis qui partagent les aventures dans *Le temple englouti*.

Pour ma part, les personnages de Capucine et de Marc-Antoine m'ont davantage séduite par leurs réflexions et leurs comportements que l'intrigue développée par Mimi Legault dans *La maison abandonnée*. Les voleurs de banque sont un peu trop

stéréotypés et je déplore que Martin, le frère de Capucine, ne participe pas davantage à l'ensemble du roman, lui qui joue un rôle si actif à son dénouement. J'aurais peut-être mieux compris cette relation d'amour et de rejet qui unit le frère comme la sœur et qui constitue un des thèmes importants du roman.

L'intrigue du *Temple englouti* est mieux menée et beaucoup plus imaginative. L'amitié entre garçon et fille y est également un thème central par la rencontre, en Tibernactie, de Jocelyn et Suzie. Dans les deux cas, les filles n'ont rien à envier aux garçons quant à leur participation au dénouement de l'intrigue.

Ces deux romans sont écrits de façon honnête, dans un langage simple et dans un style léger. Les illustrations sont amusantes quoiqu'un peu austères. Toutefois, les deux intrigues étant plutôt expéditives, ces romans plairont sans doute davantage aux jeunes de 9 ans qu'à ceux de 11 ans.

Denise Dolbec
Bibliothèque du Musée des beaux-arts
de Montréal



Bertrand Gauthier
UNE CHANSON POUR GABRIELLA
Éd. La Courte Échelle, 1990. 7,95 \$

Pauvre Sébastien Letendre, peiné d'amour! Il s'apitoie sur son malheur. Et puis un incident se produit, de ceux qui mènent parfois proche des plus grandes émotions.

Sur le quai de la station de métro Espoir, une jeune fille se penche dangereusement. Le chevalier Letendre accourt et se fait vertement recevoir. Malgré les quiproquos, on a compris que c'est le début d'une nouvelle idylle.

La dulcinée est aussi une écorchée, d'une autre sorte de mésaventure. Gabriella Sanchez est venue du Chili avec sa mère, depuis déjà longtemps. Pour fuir. Son père, lui, y est demeuré. Mort ou vivant? Personne ne le sait.

Gabriella vit, danse, chante les événements tragiques de sa vie et de son pays d'origine. Enfin, elle reçoit une réponse à sa quête: la chanson pour Gabriella. Le tendre

Sébastien la lui a composée et offerte comme un espoir.

Du «don quichottisme» à la Bertrand Gauthier, pour les 14 ans et plus. À lire.

Denise Fortin
Bibliothécaire
Bibliothèque nationale du Québec
Animatrice en lecture



Denis Côté
LE RETOUR DES INACTIFS
Éd. La Courte Échelle, collection
Roman +, 1990, 160 pages.

Jean-Marie Poupart
LIBRE COMME L'AIR
Éd. La Courte Échelle, collection
Roman +, 1990, 160 pages.

Modernes, ces deux livres le sont davantage par les valeurs qu'ils véhiculent et par les préoccupations qui les habitent que par leur facture, somme toute assez traditionnelle. Ainsi, tandis que Denis Côté lance ses personnages dans une aventure très respectueuse des grandes «règles» de la science-fiction, Jean-Marie Poupart crée l'évolution des siens par le biais de lettres adressées par le héros à sa marraine, constituant de la sorte un journal intime des plus classiques. Ce respect des normes pourrait devenir agaçant s'il n'était occulté par une qualité d'écriture remarquable dans les deux cas.

Alors que Denis Côté réussit à tenir le lecteur en haleine par une intrigue très bien menée, Jean-Marie Poupart parvient à nous charmer presque à coups de réalisme: comme la plupart des garçons de son âge, Alex n'a pas une vie trépidante, sinon dans sa tête. Les regards à la fois sensibles et pleins d'intelligence qu'il jette sur son quotidien témoignent des soucis et des enthousiasmes de ses contemporains. Poupart réussit donc à nous faire croire en l'existence d'Alex: le lecteur s'intéressera à son évolution comme à celle d'un vieil ami qui, s'il n'a pas beaucoup d'histoire, n'en est pas moins fort sympathique.

Se situant d'emblée sur un plan plus romanesque, *Le retour des Inactifs* risquait moins de frôler parfois l'ennui. La bataille de Michel Lenoir, héros dont la force semble reposer bien plus sur la bonne volonté que

sur le goût du risque, contre la machine infernale est en fait captivante du début à la fin. Cette conclusion tant attendue, et dont je prendrai garde de n'ébruiter aucun élément, se révèle pourtant un peu décevante en ce qu'elle n'évite pas complètement le déjà vu.

Sans être des chefs-d'œuvre, ces deux livres se lisent avec plaisir et les personnages qui les habitent, plutôt bien campés, s'avèrent très fréquentables. D'envergure bien différente, les héros de Côté et de Poupart se rejoignent sur un point : ils savent douter d'eux-mêmes juste assez pour nous faire croire en eux et en leur histoire. Michel et Alex n'en sont d'ailleurs pas à leur première aventure : tandis que *Le retour des Inactifs* fait suite à *L'idole des Inactifs* et à *La révolte des Inactifs*, *Le nombril du monde* a précédé *Libre comme l'air*.

Louise Louthood
Bibliothèque municipale
de Montréal
Centrale-adultes



Johanne Massé
LE PASSÉ EN PÉRIL
Éd. Paulines, collection Jeunesse-pop
science-fiction, 1990, 117 pages.

À l'époque des vacances sur la planète Mars, une jeune femme a la mission de ramener un observateur temporel rendu en 1847. Ce dernier s'est laissé séduire par l'époque. Sensible à la misère et à l'amour d'une femme, il désobéit au Code de l'observation temporelle en l'épousant et ils s'embarquent pour le Canada.

Ce livre possède surtout des qualités historiques, il nous renseigne sur la façon de vivre des Irlandais au milieu du XIX^e siècle ; je me suis vraiment sentie transportée dans le passé. Aussi, il renferme des trouvailles sur les possibilités du futur ; les voyages dans le temps et les déplacements. Il maintient une bonne intrigue malgré une faiblesse en ce qui a trait à la cohérence : les échanges entre les deux amis m'apparaissent confus, trop retenus par rapport à ce qu'ils vivent ensemble. De plus, je n'ai pas compris la fin quand l'héroïne faillit à sa mission, elle laisse filer le hors-la-loi pour des raisons soi-disant humanitaires qui

m'ont laissée perplexe. Peut-être aurais-je mieux compris si j'avais lu les deux livres précédents. Pour d'habiles lecteurs et lectrices à partir de 12 ans.



François Pratte
L'ARMÉE ROSE D'AWA
Illustré par Suzanne Langlois
Éd. La Courte Échelle,
collection Premier roman,
1990, 60 pages.

Louise Leblanc
ÇA SUFFIT, SOPHIE!
Illustré par Marie-Louise Gay
Éd. La Courte Échelle,
collection Premier roman,
1990, 61 pages.

Deux nouveaux titres s'ajoutent à la collection déjà bien connue et appréciée. Premier roman : *L'armée rose d'Awa* est le troisième d'une série et *Ça suffit, Sophie!* est le premier d'une nouvelle série, peut-être?

J'ai lu ces titres vraiment un à la suite de l'autre et, ce qui m'a frappée, c'est le parallèle qui s'établit entre ces deux personnages : deux filles à peu de chose près du même âge. Awa est citadine ; Sophie, de la banlieue ; Awa vit dans un monde d'adultes où on lui laisse toute sa place et plus ; Sophie, dans un monde où elle a l'impression de ne pas avoir sa juste part. L'une cogite, organise et tout fonctionne à merveille selon ses plans ; l'autre réagit, rêve, et rien ne va ! Et ainsi de suite...

L'armée rose d'Awa. Ce roman donne lieu à une bonne petite histoire à saveur église écologique ; il y a un certain temps, l'église catholique teintait les histoires mais, autres temps, autres mœurs ! Awa, à l'occasion des vacances, découvre le bienfait du compost et, du même souffle, réussit à mettre sur pied une cueillette sélective de déchets dans Montréal grâce à la collaboration rapide du maire. La seule petite difficulté rencontrée, c'est que les adultes participant n'ont pas compris tout de suite la différence entre les déchets végétaux et les autres : voilà la raison d'être de son armée rose qui veillera au grain. Tout est bien qui finit bien : le maire et le premier ministre viennent acheter, en personne, des légumes cultivés au compost.

L'écriture est parfaite. L'illustration qui accompagne ce texte a une petite saveur champêtre. Le dessin est agréable à regarder, et les personnages y ont un air heureux en accord avec l'histoire.

Ça suffit, Sophie! À neuf ans, ce n'est pas drôle d'être l'aînée de quatre enfants. Sophie en a plein le dos et décide de partir quand tout le monde dort... Quant à elle, elle fera semblant de dormir pour endormir ses parents... Et voilà Sophie qui fait un rêve qui la situe entre le cauchemar et la réalisation de ses plans de fugue. Pauvre Sophie ! Il n'est pas plus facile de prendre la fuite que de rester à la maison avec les cinq autres ! Sophie se débat entre les idées reçues et son désir d'autonomie tout au long de son aventure de rêve. À bout de souffle, Sophie se réveille dans son lit et fait le constat suivant : « Être une héroïne solitaire, c'est plus difficile que d'être une aînée ».

L'écriture est intéressante et rend bien le style d'une petite fille de neuf ans qui en a plein le dos de sa famille. Les illustrations sont toniques et rendent Sophie plus « vivante ». Un seul regret, à la page 15, on se demande où est l'Obélix-veilleuse. Ce détail semble important tout au long de l'histoire pour Sophie.

Rachel Boisvert, bibl. prof.
Animatrice en lecture
CECM

Philippe Gauthier
L'HÉRITAGE DE QUADER
Éd. Paulines, collection Jeunesse-pop
fantastique épique, 1990, 123 pages.

J'ai préféré *L'Héritage de Quader* avec son histoire fantastique et romantique où on y fait l'éloge de l'intelligence comme force terrible au détriment des combats faits avec les armes à la main.

On y retrouve des magiciens : des bons et des mauvais. Les mauvais, en utilisant leur pouvoir, peuvent provoquer le chaos tandis que les bons veulent préserver l'équilibre de l'univers.

Le héros, Télem, à 14 ans, devra faire des choix dans un monde où il est difficile de savoir à qui faire confiance. Aussi, il connaîtra l'amour à travers les combats d'idées et le mystère. C'est une lutte pour la vie et plus encore pour une qualité de vie. J'y ai vu un parallèle entre les dangers de la magie et les dangers de la science. Savoir égale pouvoir. Le pouvoir des connaissances est dangereux selon entre quelles mains elles tombent. Fascinant, déroulement intense, beaucoup d'informations en peu de texte, bonne intrigue, formidable!

Micheline P. Brodeur
Éducatrice au préscolaire



Marie-France Hébert
UNE SORCIÈRE DANS LA SOUPE
 Illustré par Philippe Germain
 Éd. La Courte Échelle,
 collection Premier roman,
 1990, 63 pages.

Gilles Gauthier
MA BABOUCHE POUR TOUJOURS
 Illustré par Pierre-André Derome
 Éd. La Courte Échelle,
 collection Premier Roman,
 1990, 63 pages.

La collection Premier Roman, chez La Courte Échelle, nous revient avec les aventures de deux des personnages favoris des jeunes lecteurs : Méli-Mélo dans *Une sorcière dans la soupe*, et Carl et son chien Babouche dans *Ma Babouche pour toujours*.

Sorcière au nez bossu et chapeau pointu, chat noir et maison perdue sont les ingrédients du premier roman. Mais, comme vous le savez tous, pour que la recette «magique» soit complète, on se doit d'y ajouter un enfant : Méli-Mélo. Contrairement aux craintes de cette dernière, l'affreuse sorcière ne veut pas la faire cuire dans son grand chaudron. Elle a simplement besoin d'un sourire d'enfant pour se transformer en magnifique vieille dame. Ce qui permettra au lecteur de découvrir que même les personnes physiquement laides méritent notre affection et que, par la suite, celles-ci nous apparaissent comme plus jolies.

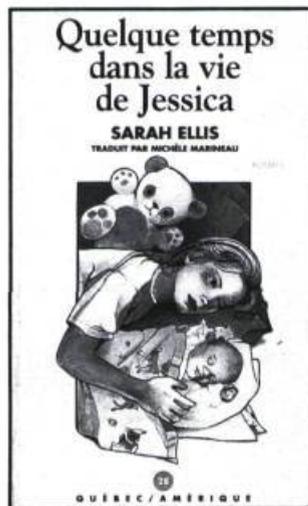
Rapidement, l'auteure permet au jeune lecteur de s'associer à Méli-Mélo ; celle-ci étant justement en train de lire *Une sorcière dans la soupe*. Le style direct, l'emploi du présent et les questions que pose Méli-Mélo aux lecteurs créent une belle complicité. Les illustrations ajoutent une bonne dose d'humour à ce roman qui n'en est déjà pas dépourvu.

Dès le début du roman de Gilles Gauthier, le lecteur fait face à la mort du chien Babouche. Au fil des pages il partagera avec Carl, son maître, toute la gamme des émotions ressenties à la suite du décès d'un être cher : refus, haine, désintéresse-

ment, isolement, nostalgie et, enfin, l'espoir et la joie.

Au-delà des relations entre un enfant et son animal, c'est une véritable initiation à la thématique de la mort et du deuil qui nous est ici proposée. Sujet difficile s'il en est un, le roman a le mérite d'éviter les extrêmes d'une dramatisation traumatisante ou d'un mélo banalisant. Les illustrations sont d'ailleurs en bonne partie responsables de cette belle réussite. À la fois émouvant et réaliste, le récit se termine sur une note positive ; ce qui en fait avant tout un roman de «vie».

Ivan Filion
 Bibliothécaire de référence
 Bibliothèque municipale
 de Ville d'Anjou



Sarah Ellis
QUELQUES TEMPS DANS LA VIE DE JESSICA
 Traduit par Michèle Marineau
 Éd. Québec/Amérique,
 collection Littérature jeunesse,
 215 pages. 1990

S'il était écrit à la première personne, ce roman ferait un journal intime très attachant. Au fil des pages, nous suivons Jessica dans un périple d'émotions. Ce roman-journal se déroule sur une période approximative de neuf mois. Lorsqu'on a 11 ans, neuf mois, c'est toute une vie. Une vie remplie de petits et grands moments : l'attente d'une petite sœur, la famille, l'amitié, l'école... Mais qui sait de quoi demain sera fait ? Et voilà qu'à la presque fin du roman l'imprévu arrive...

Ce roman charmera tout particulièrement les lectrices de l'âge de Jessica, elles s'y sentiront en pays de connaissance. Les personnages, les situations, les réflexions nous plongent ou replongent dans cet instant qui frôle l'adolescence.

L'auteure ne fait pas d'enfantisme lorsqu'elle s'adresse à ses lecteurs. Enfantisme : «forme de discrimination tout comme le

racisme ou le sexisme» (p. 50). La traduction de Michèle Marineau rend bien le charme et la subtilité de cette écriture. C'est le premier roman de Sarah Ellis, une auteure que je lirais encore volontiers.

Mireille Villeneuve
 Animatrice



Bertrand Gauthier
PAUVRE ANI CROCHE!
 Illustré par Gérard Frischeteau
 Éd. La Courte Échelle, collection
 Roman-jeunesse, 1990, 93 pages.

Les vacances d'Ani Croche sont désolantes. Sa mère part en solitaire pour un voyage d'un mois en Grèce. Ani se retrouve au bord de la mer avec son père René et son amoureuse, Élisabeth Principale. Le temps est maussade et les relations entre Ani et le couple d'adultes sont tendues. Puis, c'est le coup de massue... René et sa blonde annoncent leur projet de faire un enfant. Déception!

Dans cet épisode, Ani Croche continue de raconter sa vie tumultueuse. Elle confie toujours ses secrets à Olivia, sa fidèle poupée. Le procédé demeure efficace car le lecteur a l'impression de pénétrer dans l'intimité d'Ani. En outre, le personnage de cette préadolescente, revendicatrice et cynique, demeure crédible dans ce quatrième roman de cette délicieuse série. Par ailleurs, la densité psychologique d'Ani Croche est bien formulée lorsqu'elle se sent abandonnée par sa mère, menacée par la venue d'un bébé ou encore embarrassée par la présence de l'amant de la mère et de la blonde de son père.

Le texte est bon, mêlant correctement la tendresse et la révolte, l'humour et le défoulement. Les jeunes auront plaisir à connaître ou à retrouver l'unique Ani Croche, qui, égale à elle-même, ne déçoit pas. Le roman s'adresse aux jeunes âgés de 9 à 12 ans.

Daniel Legault
 Conseiller en documentation
 UQAC



Sylvie Desrosiers
LES CAHIERS D'ÉLISABETH
 Éd. La Courte Échelle, collection
 Roman +, 1990, 7,95 \$

Habile roman: le romantisme suranné (?) d'un grand amour s'y mêle aux considérations terre à terre et quelque peu provocatrices de l'adolescence.

D'un côté, il y a le quotidien avec les joyeuses méchancetés de Marie-Soleil, le sens de la fête de son amie Paulette avec, bien entendu, les amourettes adolescentes et la folle libération «temporaire» de papamaman, bref, l'apprentissage de l'autonomie.

En contrepoint, l'ardente histoire d'amour entre Élisabeth et Martin, racontée par journal intime interposé, nous envoie dans un monde d'émotions exacerbées.

Deux histoires, deux mesures, une constance par laquelle tous les personnages se rejoignent: le goût de vivre, même déraisonnablement.

Merci Sylvie Desrosiers pour ce rappel!
 Pour les 14 ans et plus.

Denise Fortin
 Bibliothécaire
 Bibliothèque nationale du Québec
 Animatrice en lecture

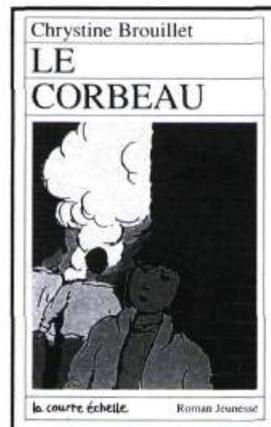


Kevin Major
CHER BRUCE SPRINGSTEEN
 Éd. Pierre Tisseyre, collection Deux
 solitudes, 1989, 217 pages.

Cher Bruce Springsteen est en quelque sorte un journal où l'on retrouve les diverses confidences de Terry Blanchard à son idole

Bruce Springsteen à qui il voue une admiration sans borne. Le chanteur populaire américain devient donc — par l'entremise de lettres envoyées régulièrement — le témoin des frustrations familiales, sentimentales et sociales de Terry. Cette correspondance comble donc partiellement pour Terry la relation père-fils inexistante depuis le divorce de ses parents. Plusieurs sentiments de Terry sont exprimés dans ces lettres, il prend souvent son idole à témoin des problèmes qu'il doit affronter et trouve un certain encouragement dans les œuvres musicales du chanteur populaire. Du concert-bénéfice qu'il organise à son école aux impressions du nouveau compagnon de vie de sa mère, Terry trouve en Bruce Springsteen l'oreille paternelle absente. C'est pourtant grâce à cette correspondance parfois révoltée, tantôt tragique ou résignée que Terry réussit à s'extérioriser et à prendre confiance en lui. La simplicité et la clarté d'écriture plairont sûrement à plusieurs lecteurs. Le style grandement teinté d'humour et de réalisme rend donc ce roman une œuvre intéressante et agréable à lire.

Josée Grégoire
 Bibliothécaire
 École secondaire Beaulieu
 Saint-Jean-sur-Richelieu



Chrystine Brouillet
LE CORBEAU
 Illustré par Philippe Brochard
 Éd. La Courte Échelle, collection
 Roman-jeunesse, 1990, 93 pages.

La rentrée scolaire au collège Nouvelle Cité est ébranlée par une série d'événements mystérieux. Des lettres anonymes portent la griffe d'un insaisissable individu: Le Corbeau. Aussi, des incendies se déclarent dans l'école. Encore une fois, les deux vaillantes «enquêteuses», Catherine Marcoux et Stéphanie Poulin, s'acharnent à élucider les crimes perpétrés par le malfaiteur.

L'intrigue de ce roman policier est bien ficelée. Tout est bien apporté: les nombreux faits, l'enquête, l'identification et la livraison du criminel à la police. Les héroïnes, déjà présentes dans des romans

antérieurs de Chrystine Brouillet, redeviennent vite familières et attachantes. L'amitié de Catherine et Stéphanie connaît des hauts et des bas, car l'une s'intéresse à l'amour, l'autre pas. D'ailleurs, Catherine insistera en affirmant que: «Une enquêtrice amoureuse est une enquêtrice nulle.» Le personnage de Yani, nouvelle élève passionnée par les insectes, attise la curiosité du lecteur.

Le Corbeau est un roman efficace mais aussi instructif, des éléments informatifs en entomologie sont étonnamment bien intégrés à l'ouvrage. Divertissement garanti!

Pour les 9-12 ans.

Daniel Legault
 Conseiller en documentation
 UQAC



Stella Goulet
PAS DE RÉPIT POUR MÉLANIE
 Éd. Québec/Amérique, collection Litté-
 rature Jeunesse, Contes pour tous,
 1990, 125 pages.

Voici le 10^e conte tiré de la série cinématographique Contes pour tous. Les jeunes rébarbatifs à la lecture mais friands de cinéma seront facilement conquis par ce genre littéraire.

Cet été-là, Mélanie, fillette de la campagne, reçoit Florence, sa correspondante de la ville. Ensemble, elles tenteront d'apprivoiser une vieille dame solitaire appelée «la sorcière» par les gens du village. Un cambriolage et un sauvetage plus loin, nous retrouvons les deux amies en compagnie d'une ex-sorcière très apprivoisée. Quelques animaux domestiques inusités traversent cette aventure qui, autrement, est assez prévisible. Les nombreux clichés utilisés dans le texte appauvrissent l'histoire. Peut-être qu'ils passent mieux au cinéma?

Ceux qui ont aimé le film apprécieront sans doute ce conte truffé de détails visuels. L'auteure excelle dans les descriptions, et plusieurs passages font penser à des scènes cinématographiques. Quelques photos tirées du film attireront le jeune lecteur-spectateur.

Pour les jeunes de 8 à 12 ans.

Mireille Villeneuve
 Animatrice



Marie Page
DRÔLE D'ÉCOLE
 Conte illustré par Normand Hudon
 Éd. Tryptique, 1989. 12,95 \$

L'école, ça vous intéressait, petit ou petite! Moi, non, à part la buissonnière. Peu de gens ont pu la fréquenter assidûment, hélas!

Eh bien, imaginez-vous, c'est tout le contraire pour les enfants juissançois. Ils ne connaissent que l'école de la vie. Comment fera-t-on pour leur donner le goût de la salle de classe? C'est ce que Marie Page raconte à travers l'histoire, les mœurs et l'environnement de ce drôle de pays imaginaire de jouissance, pardon, de Juissance.

Plein de clins d'yeux, ce conte rafraîchit. Les dessins de Normand Hudon le rendent encore plus léger. Sympathique!

Mais à qui s'adresse-t-il donc? Aux enfants et aux autres de 10 ans et plus.

Denise Fortin
 Bibliothécaire
 Bibliothèque nationale du Québec
 Animatrice en lecture



Claire Daignault
LA RUELLE EFFRAYANTE
 Illustré par Rémy Simard
 Éd. Pierre Tisseyre, collection
 Papillon, 1990, 120 pages.

Près de la maison de Catherine se trouve une ruelle mal famée où grouillent des per-

sonnages douteux. Jouant les détectives, Catherine et ses amis vont aider la police à la nettoyer. Plus tard, Catherine repasse par la ruelle après avoir écourté une attente pour des billets de spectacle.

L'auteure présente dans le même roman deux récits d'intérêt inégal : le deuxième paraît fade après avoir vécu les émotions du premier.

Les personnages sont vrais et contemporains. Les parents de Catherine sont séparés et elle doit apprendre à accepter l'ami de sa mère. L'un de ses amis est en famille d'accueil, l'autre est fils d'immigrant vietnamien. La relation parents-enfants oppose la brusquerie de Catherine à l'égard de sa mère au respect que porte à ses parents son ami Tam.

Le récit, raconté par Catherine, est vif et rempli d'allusions à l'actualité. Le langage se veut un mélange de langue littéraire et parlée et passe rapidement du meilleur au pire, d'expressions techniques ou imagées à des expressions crues et irrévérencieuses.

L'illustration rend l'effrayant encore plus effrayant. Le livre se présente en un réel format de poche. La typographie est superbe, et le texte sans fautes.

C'est un roman plein d'action, aux personnages sympathiques, mal servi par un langage pas toujours à la hauteur.

Pour les 9-11 ans.

Gilbert Plaisance



Micheline Huot
LA VIEILLE MAISON BLEUE
 Illustré par Suzie Boisvert
 Éd. Pierre Tisseyre, collection
 Papillon, 1990, 108 pages.

Les parents de Colin travaillent tous les deux et n'ont guère de temps à lui consacrer. Colin s'ennuie : rien ne lui réussit. Un jour, il fait la rencontre de Claudie dont la mère, assistée sociale, aménage dans une pauvre maison du quartier. Cette relation va transformer sa vie.

L'auteure en est à son premier roman. Quelle histoire attachante! Après un début sombre et fataliste (un peu trop, peut-être), le ton s'allège au contact des gens plus pauvres et plus chaleureux. Et c'est sur cette opposition entre la chaleur des pauvres et l'indifférence des riches que s'élabore le récit.

Claudie et Colin sont des personnages très simples : ils vivent au quotidien et entretiennent avec leurs parents des relations respectueuses. En fait, c'est la réaction finale des parents qui tranchera entre le bonheur et la désolation des enfants. La mère de Claudie est un personnage particulièrement attachant.

Le style est intimiste. Le langage est sobre et sans éclat. L'émotion vient davantage du récit et des personnages que du langage. L'illustration est nuancée et sans agressivité.

Voilà un texte plein d'intérêt soutenu par une grande finesse d'analyse et d'écriture. C'est à lire.

Pour les 9-11 ans.

Gilbert Plaisance

BANDE DESSINÉE

Tristan Demers
ÇA M'INTRIGUE
 Éd. Mille-Îles/Levain, collection
 Gargouille, 1989, 52 pages. 8,95 \$

Tristan Demers suscite l'admiration, la mienne au moins, pour son travail et sa ténacité. Depuis sept ans, il dessine et raconte les aventures de Gargouille, d'abord dans la revue *Gargouille Magazine*, puis en album. Ce dernier paraît à l'aube de ses 18 ans.

Ça m'intrigue, deuxième de la collection, se présente en six farces. Les scénarios très extravagants restent cependant minces. Certains effets comiques sont seulement faciles, d'autres sont carrément ineptes. Mais le plus agaçant, ce sont les clichés : le nègre cannibale, la jeune beauté et le sauveteur musculeux, le réalisateur de film habillé en «tartiste».

Par ailleurs, les illustrations, toutes en couleurs (criardes), dénotent une certaine recherche. On aime ou on n'aime pas ce graphisme aux allures vite faites ; c'est tout de même la marque de commerce de Tristan Demers.

Mais que manque-t-il donc à ce jeune auteur-illustrateur pour décoller enfin?

Denise Fortin
 Bibliothécaire
 Bibliothèque nationale du Québec
 Animatrice en lecture